

Points de vue de Mme Marg van Herk-Paradis (consultante Credence and Co.)

TED TALK # 5 (traduction non-officielle)

La résilience comme capacité à rebondir. Face à la crise et à la perte, la résilience n'est pas seulement une endurance, mais plutôt un appel à quitter notre zone de confort tout en reconnaissant nos vulnérabilités. La résilience est un parcours et non un résultat ou un objectif. Nous devons reconnaître le processus (les étapes) de la résilience comme un processus vivifiant. L'histoire de la vie consacrée a montré de nombreux exemples de résilience.

Bonjour. Je m'appelle Marg Van Herk-Paradis. Je suis une laïque marianiste à vœux et je suis présidente et cofondatrice de Credence & Co.

Aujourd'hui, je souhaite partager avec vous quelques histoires de redécouverte de la présence de Dieu dans le monde. Pour commencer, je crois qu'il y a trois choses dont nous pouvons être sûrs en ce qui concerne la présence de Dieu.

1. Premièrement, l'amour et la grâce de Dieu sont assurés. Dans notre vie quotidienne, il y aura toujours des moments d'admiration et d'émerveillement. Ces moments nous rappellent de prêter attention, de remarquer et d'être reconnaissants.
2. Deuxièmement, la douleur et la souffrance font partie du processus. Dans la vie, nous rencontrons tous des moments de perte, de chagrin, de rupture et de deuil. Ces moments, bien que vulnérables, peuvent nous faire sortir de notre zone de confort et nous inciter à l'abandon.
3. Troisièmement, Dieu nous tend constamment la main, comme une main qui se tend et cherche à nous ramener à la vie. Ces moments nous rendent résistants, car ils exigent un engagement dans le voyage.

La manifestation de la présence de Dieu est en perpétuel changement et, au sein de cette manifestation, nous connaissons des moments d'émerveillement et d'admiration, de souffrance et d'abandon, et de transformation.

Dans mon travail de consultant en santé congrégationaliste, j'accompagne des congrégations souvent au stade de la souffrance, lorsque les personnes et les systèmes ne fonctionnent pas au mieux de leurs capacités. Si vous connaissez le cycle de vie d'une congrégation, le stade de la souffrance se situe à un moment de la vie de la congrégation où il peut y avoir une protection de ce qui est vécu, un sentiment de crise et de confusion qui crée des conflits importants, et souvent pas assez de personnes pour mener à bien les différents programmes de ministère, ce qui peut entraîner la fermeture de la congrégation.

Notre travail, comme celui d'un médecin, consiste à écouter les symptômes décrits par les fidèles afin de mieux comprendre ce qui se passe, d'essayer de diagnostiquer le problème, puis de fournir des recommandations sur les moyens de relever le défi auquel ils sont confrontés.

Dans ce travail, ce n'est pas le diagnostic qui est le plus intéressant, mais la manière dont les congrégations abordent cette étape de la vie. Lorsqu'elles s'interrogent sur la marche à suivre, trois choix se dégagent : mourir en protégeant ce que l'on a, mourir d'une mort qui a du sens, ou se rendre en libérant ce à quoi l'on est attaché en ouvrant son esprit, son cœur et sa volonté.

La plupart des Églises sont surprises par ces choix. Les choix deviennent un signal d'alarme pour rester dans le bourbier de la souffrance ou pour choisir la capitulation qui offre ce qui suit :

1. Il ouvre notre esprit pour voir la réalité actuelle de la manière la plus complète possible. Voir tout ce qui est bon ET tout ce qui est difficile.
2. Il ouvre notre cœur pour engager des conversations qui comptent, pour dialoguer et pour écouter avec humilité les uns et les autres.
3. Et enfin, cela peut ouvrir notre volonté d'être. Nous devons agir pour nous rendre plutôt que de penser pour nous rendre.

D'après mon expérience, les congrégations qui choisissent la reddition recentrent leur vie de prière, se remettent à l'écoute de Dieu et redécouvrent leur vocation et leur but. Au fur et à mesure qu'elles s'installent dans cette nouvelle façon d'être, nous commençons à voir le mouvement de l'esprit, car elles passent du "comment" au "pourquoi" de leur ministère, qui est davantage axé sur la mission.

Nous vivons une époque de changements importants : évolution des normes sociales, détresse environnementale, fin d'une pandémie, disparités économiques et guerre. Nous connaissons une solitude épidémique, une perte significative d'empathie, une détresse et un désespoir en matière de santé mentale, une méfiance à l'égard des institutions, y compris l'Église institutionnelle, et des taux de haine que nous n'avons pas vus depuis de nombreuses décennies.

Les implications pour ceux d'entre nous qui sont dans l'église sont que nous devons comprendre le désir de notre temps et lire les signes des temps. Un désir qui dépasse l'individu. Un désir lié au sens, à l'objectif et à l'appartenance. Une aspiration qui a besoin de refuge et de sécurité pour s'épanouir.

Nous sommes un peuple d'espérance, nous croyons en la résurrection. Mais nous ne pouvons pas arriver au dimanche de Pâques sans passer par le Vendredi saint. Une spiritualité de la transformation nous fait passer de moments d'admiration et d'émerveillement à des moments de souffrance qui nous donnent l'occasion de pratiquer l'acte d'abandon. Ce n'est que par l'abandon que nous pouvons nous transformer.

Une spiritualité de la transformation a besoin de résilience pour se renouveler. Le renouvellement ne se fait pas sans changement ; le changement peut créer un malaise : c'est là que nous sommes invités à tendre la main de la grâce aux autres, y compris à nous-mêmes, et à prendre soin les uns des autres.

Je voudrais vous laisser sur une lecture de Jérémie 29 : 11-13 :

Car je connais les desseins que j'ai sur vous, dit le Seigneur, desseins de prospérité et non de malheur, pour vous donner un avenir plein d'espérance. Quand vous m'invoquerez, quand vous viendrez me prier, je vous exaucerai. Quand vous me chercherez, vous me trouverez, si vous me cherchez de tout votre cœur.

Je vous invite à réfléchir maintenant aux questions suivantes :

1. En réfléchissant à la spiritualité de la transformation, dans quel moment se trouve votre congrégation ?
2. Quels sont les choix qui s'offrent à vous en ce moment ?

3. Que devez-vous abandonner pour vous transformer ?
4. D'où viendra votre résilience ?